

DIEU NOUS EMPÊCHE-T-IL DE VIVRE ENSEMBLE ?

par Vincens Hubac
Pasteur de l'Église Protestante Unie de France

La réponse à la question posée nous entraîne plutôt à penser que Dieu nous empêche de vivre ensemble. En effet, les média amplifient les événements – ce que savent bien les terroristes. De fait, les intégrismes de tous bords progressent : catholiques, juifs, musulmans, hindouistes et même protestants du monde évangélique. C'est en partie le reflet d'une inquiétude face à la mondialisation, aux techno-sciences, au monde en devenir.

De son côté, l'histoire aussi fait caisse de résonance. Elle repasse sans cesse les guerres de religion, l'intolérance religieuse, les croisades... comme si Dieu était dans tous les conflits ! Il est vrai qu'en 1914 l'empereur d'Allemagne a reçu un soutien de Von Harnack chef de file du protestantisme allemand pendant qu'en France les évêques bénissaient les canons...

En fait Dieu n'a pas l'apanage des divisions, exclusions, violences, surtout aux XIX^e et XX^e siècles au cours desquels le christianisme a connu les plus graves persécutions – n'en déplaise à Michel Onfray. Les guerres et violences révolutionnaires depuis 1789, qui ont fait des dizaines de millions de morts n'ont rien à voir avec Dieu : ce sont des conflits et souffrances dus aux nationalismes économiques, politiques, idéologiques.

Alors vraiment ? Dieu nous empêche-t-il de vivre ensemble ? Pas sûr et même si, avec Dieu, on est dans l'absolu, le sens, le salut – valeurs essentielles pour l'existence et pour l'homme – il y a des ouvertures telles, que la question vaut la peine d'être posée surtout aujourd'hui comme on l'a rapidement vu au sujet des intégrismes. Nous aborderons deux points pour répondre à la question posée :

1. Dieu dévoyé : religion, intégrisme, idolâtrie
2. Dieu en Jésus-Christ : une réponse chrétienne

I. Dieu dévoyé

Il est clair que quand on dit Dieu, qu'on l'invoque, le prie, on peut se poser la question de savoir de quel Dieu on parle. Qui est derrière les quatre lettres D I E U. Question redoutable car on touche là aux questions de l'existence, de la mort, des absolus. Dire Dieu reste toujours risqué et les a priori – pré-supposés – les certitudes viennent biaiser tout débat. La religion offre un cadre pour dire Dieu mais avec elle on ne fait que déplacer le débat.

A. La religion

Du latin *religare* – relier – la religion est un système de croyances et de rites qui permettent de relier les hommes à Dieu et les hommes entre eux. On a souvent besoin de la religion, de ses repères, de ses rites, de ses chants. Ils signent une

Cultes-conférences du Foyer de l'âme 2018 « Dieu nous empêche-t-il de vivre ensemble ? »

appartenance à un groupe, des complémentarités, des événements qui structurent la vie. Il y a là, outre les difficultés théologiques, des besoins d'ordre psycho-sociaux. Mais les rites, les dogmes, les espérances communes qui permettent de vivre ensemble impliquent un genre de vie, une éthique commune qui n'empêchent pas variétés et discussions, affrontements et débats. Ici on peut affirmer que Dieu permet de vivre ensemble. Ce genre de vie, les dogmes, se transmettent au catéchisme. Les théologiens sont souvent méfiants vis-à-vis de la religion qui risque de faire passer l'accessoire au détriment du principal, par exemple les rites plus importants que l'Évangile. Enfermer Dieu dans la dogmatique est un autre danger de la religion et là le risque, c'est l'exclusion : les hérésies sont dénoncées comme dangereuses, erreurs graves... et les autres, ceux qui ne sont pas de notre église, sont comme des étrangers. On peut même s'opposer sur certains textes de l'ancien et du nouveau testaments... Ici Dieu ne permet plus de vivre ensemble. Il peut être invoqué pour séparer...

B. Les intégrismes et l'idolâtrie

La religion peut dévier en intégrisme. Ici le groupe très soudé invoque Dieu à partir duquel le dogme devient rigide, intangible, vérité unique indiscutable. Pour être sauvé, être dans la vérité, il faut suivre les rites, la pratique, la croyance du groupe. Ici ce n'est plus la foi, c'est la certitude. Peur du monde, peur de Dieu, sont sans doute à la base de l'intégrisme qui recherche la pureté. On se protège du monde impur, dangereux, monde du péché. Le repli identitaire est fort et peut virer au communautarisme, les exclusions sont fréquentes, le catéchisme est un embrigadement. L'uniformité de la pensée est normale, peu de place pour les débats, le mimétisme est fréquent comme par exemple on le constate dans l'habillement. Le risque de glisser vers la secte arrive souvent. Évidemment ici on voit Dieu permettant de vivre ensemble, mais de quel Dieu parle-t-on et le vivre ensemble manque singulièrement de sens... On est à l'opposé du libéralisme théologique.

C'est dans la déviation de la religion qu'on trouve l'idolâtrie. L'idolâtrie exprime un désir inassouvi de puissance, une peur de ne pas « être », une faiblesse... On projette alors sur Dieu des problèmes, car lui domine tout cela ; on donne alors à l'idole jusqu'à sa vie en espérant en retour que dieu-idole apportera chance et puissance. Par exemple, plus on est pauvre, plus on rêve d'être riche, alors parfois l'idole du jeu d'argent est là (tiercé, casino, loto...). On lui donne beaucoup voire toute la paie du mois comme le constatent – hélas – les travailleurs sociaux, on espère gagner en retour la richesse qui fait défaut. Hélas, peu à peu on donne et on s'appauvrit car l'idole ne rend pas... et plus on s'appauvrit, plus on rêve d'être riche et plus on joue... L'idole est addictive, elle détruit l'individu (cf. l'alcool, les drogues...). Les barrières sont radicales et les manipulations mentales fréquentes quand un gourou joue le rôle de l'idole – c'est la secte qui enferme. Dans la communauté, le dieu invoqué ne permet plus de vivre ensemble – c'est une illusion – quand avec le reste de la société, aucune communication n'est possible. Dieu détruit.

C. Première conclusion

De quel Dieu parle-t-on ? Dans quelles situations est-il ? Quelles sont nos positions ?... Si dans le domaine de la religion classique on peut affirmer, avec quelques réserves, que Dieu permet de vivre ensemble, on peut relever que la notion de Dieu dévoyée et évoluant vers des notions de Dieu autoritaire, ombrageux, peut aller jusqu'à l'idolâtrie et la secte. Là on ne peut pas affirmer que le dieu invoqué permet de vivre ensemble.

II. Dieu en Jésus-Christ : une réponse chrétienne

Si Jésus n'a pas fondé le christianisme, les religions chrétiennes s'inspirent du témoignage des évangiles et des lettres apostoliques. Jésus apparaît sans doute comme un maître, prédicateur itinérant qui annonce le Royaume de Dieu imminent fondé sur l'amour – agapè. Pas de dogmatique, de rites si ce n'est ceux du « vivre ensemble », cène et baptême. En revanche nombreuses sont les rencontres et les approches différentes en fonction des individus.

A. L'Ancien Testament

La Première Alliance nous présente une révélation progressive et chaotique à travers une histoire difficile et souvent dramatique. Dieu permet, par le discours des prophètes au sens large, de réunir le peuple autour de lui. La Loi réputée donnée par Dieu à Moïse au Sinaï est le texte de référence qui permet à chacun d'appartenir au peuple élu, de vivre, et de traverser cette histoire jusqu'à aujourd'hui. La Loi met une barrière entre le peuple et le reste du monde. Vivre ensemble oui, mais avec beaucoup de prudence vis-à-vis de l'extérieur ! Cependant les ouvertures ne manquent pas. Le Deutéronome mentionne l'accueil des immigrés. Ésaïe souligne que les peuples se retrouveront à Jérusalem à la fin des temps. Le Cantique des cantiques chante l'amour entre un juif et une étrangère (elle dit qu'elle est noire). Le Nouveau Testament s'inscrit dans le prolongement de cette ligne prophétique qui développe l'idée de Dieu universel, un Dieu qui permet de vivre ensemble.

B. Le Nouveau Testament

Jésus, au-delà de la Loi, mais sans l'ignorer ou la mépriser, Jésus suscite l'ipséité. Ce qui l'intéresse, c'est que les gens qu'il rencontre puissent être ce qu'ils sont, qu'ils puissent vivre, être en relation. Jésus ne convertit pas mais il donne une Parole, un geste, un toucher qui remettent l'individu dans sa dignité. Jésus libère les gens bloqués, paralysés, exclus. Il accueille et par là Jésus guérit, sans doute était-il thaumaturge. Jésus fait réfléchir, remet en cause. Pas de malédiction ou d'exclusion. L'humain intéresse Jésus et sa Parole s'y adapte : ainsi au jeune homme riche il demande de donner toute sa fortune et à Zachée qui a commencé à rembourser une partie de ses dettes, il s'invite chez lui. La Syro-phénicienne, femme et païenne, est exaucée. Les lépreux impurs sont accueillis... Jésus brise les barrières qui séparent les gens, en particulier les barrières dues aux impuretés. C'est peut-être là la plus grande originalité du message du Christ : il n'y a pas d'être inique ou indigne. Il y a

une universalité du message, du salut. Ici Dieu invite les humains à vivre ensemble. Le discours est fondé sur l'agapè – l'amour de Dieu.

Prolongeant Jésus, l'apôtre Paul écrira plus tard : « il n'y a plus juifs ou païens, hommes ou femmes, esclaves ou hommes libres ». Des hommes libres, égaux et posés dans leur être sont appelés à former la communauté, une communauté ouverte autour de la Parole christique qui surgit à chaque instant pour que les hommes puissent vivre dans la paix et l'espérance.

Conclusion

Comme il l'a été dit, Jésus n'a pas fondé de religion. Les premiers groupes qui suivaient l'enseignement de Jésus étaient ouverts aux païens et aux femmes (certaines étaient même chefs de communautés !). Le vivre ensemble a été mis à mal quand ces groupes ont eu assez d'importance pour se structurer en religion qui peu à peu a eu du pouvoir, a défini des dogmes, des rites, des confessions de foi autour d'une vérité indiscutable.

En fait, la Vérité est une, elle nous échappe et nous ne pouvons en exprimer qu'une partie à notre manière, à partir de notre culture, de notre histoire psychologique. Si Dieu nous invite à et nous permet de vivre ensemble, les hommes y font obstacle. Par leurs fantasmes, leur orgueil, leur finitude, les hommes dévoient et polluent souvent l'idée de Dieu et font de leur vérité la Vérité avec les abus relevés ici. Alors s'ouvre un autre débat, le problème du mal.

J'aimerais finir par quelques lignes qui pourraient bien être inspirées par la Parole...

Si toutes les filles du monde voulaient s'donner la main, tout autour de la mer elles pourraient faire une ronde.

Si tous les gars du monde voulaient bien être marins, ils f'raient avec leurs barques un joli pont sur l'onde.

Alors on pourrait faire une ronde autour du monde si tous les gens du monde voulaient s'donner la main.

Que Paul Fort me pardonne.